



# LA FRANCE VUE D'ICI



 **LA FRANCE  
VUE D'ICI**

 **LA FRANCE  
VUE D'ICI**



## SOMMAIRE

PRÉFACE : UN PAYS VIVANT <b>SOPHIE DUFAU / GILLES FAVIER</b>	<b>6</b>	<b>JACOB CHETRIT</b> « DEMAIN ÇA IRA MIEUX »	<b>93</b>	<b>YOHANNE LAMOULÈRE</b> MARSEILLE	<b>191</b>	<b>PAUL ARNAUD</b> L'AUTRE FRANCE	<b>251</b>
AU PLUS PRÈS <b>EDWY PLENEL / CHRISTIAN CAUJOLLE</b>	<b>9</b>	<b>ALEXANDRA POUZET</b> LA CARTE DU TENDRE	<b>107</b>	<b>NADÈGE ABADIE</b> LES CHOIX À BÉRENGÈRE, SÉBASTIEN ET JEAN	<b>201</b>	<b>JEAN-ROBERT DANTOU</b> TERRITOIRES DE LUTTE	<b>261</b>
<b>ALEXA BRUNET</b> EN SOMME	<b>17</b>	<b>PABLO BAQUEDANO</b> TANDEM	<b>117</b>	<b>ANNE REARICK</b> PAYS BASQUE	<b>207</b>	<b>ALEXANDRA POUZET</b> POINTS DE VUE	<b>269</b>
<b>PATRICE TERRAZ</b> LA MAUVAISE RÉPUTATION	<b>31</b>	<b>STÉPHANE LAVOUÉ</b> <b>ET CATHERINE LE GALL</b> À TERRE L'ÉQUIPAGE	<b>121</b> <b>132</b>	<b>PABLO BAQUEDANO</b> LE COL DU TOURMALET	<b>213</b>	<b>PABLO BAQUEDANO</b> LES ARDENNES	<b>275</b>
<b>JOSEPH GOBIN</b> CENT ANS DE TRADITIONS	<b>39</b>	<b>VLADIMIR VASILEV</b> SUR LA ZAD ENDEUILLÉE	<b>135</b>	<b>HERVÉ LEQUEUX</b> <b>ET SÉBASTIEN DESLANDES</b> UNE GÉNÉRATION EN MARCHÉ	<b>219</b>	<b>LOÏC BONNAURE</b> EN VACANCES	<b>291</b>
<b>FRÉDÉRIC STUCIN</b> GARE SAINT-LAZARE	<b>43</b>	<b>NANDA GONZAGUE</b> UNE HISTOIRE FRANÇAISE DE L'AMIANTE	<b>143</b>	<b>GÉRALDINE MILLO</b> LES HÉRITIERS	<b>223</b>	<b>ROMAIN PHILIPPON</b> <b>ET FRANÇOIS GAERTNER</b> COMMUNE DO FÉ	<b>301</b>
<b>MARION PEDENON</b> TRAVAILLER ET VIVRE AVEC LE RSA	<b>51</b>	<b>HERVÉ BAUDAT</b> CORSE, SAISONS ET CHANSONS DOUCES OUBLIS ET ÉBLOUISSEMENTS	<b>157</b> <b>165</b>	<b>VLADIMIR VASILEV</b> UN CARNAVAL EN CLAIR OBSCUR	<b>235</b>	<b>MATHIEU FARCY</b> PAYSAGES ORIENTÉS	<b>311</b>
<b>RAPHAËL HELLE</b> LA PEUGE	<b>59</b>	<b>FLORENCE LEVILLAIN</b> LES BAINS-DOUCHES	<b>175</b>	<b>PABLO BAQUEDANO</b> LE SQUAT	<b>241</b>	LA FRANCE VUE DE LÀ <b>LAURENT DAVEZIES</b>	<b>323</b>
<b>FRÉDÉRIC STUCIN</b> APRÈS LE 13 NOVEMBRE	<b>73</b>	<b>FRÉDÉRIC STUCIN</b> LE PRIX DE DIANE	<b>187</b>	<b>BERTRAND GAUDILLÈRE</b> <b>ET CATHERINE MONNET</b> JUSTE SOLIDAIRES	<b>247</b>	L'AVENTURE D'UN REGARD <b>PIERRE SCHOELLER</b>	<b>327</b>
<b>VLADIMIR VASILEV</b> LE ZANZI-BAR LE QUAI DE L'OUBLI	<b>79</b> <b>83</b>					BIOGRAPHIES REMERCIEMENTS	<b>330</b>

## PRÉFACE UN PAYS VIVANT

■ Quand vous regarderez les images de ce livre, rappelez-vous qu'il s'agit d'un livre politique. C'est ainsi que nous l'avons voulu : nous avons souhaité qu'à sa sortie, en 2017, il accompagne la campagne présidentielle en montrant le visage d'une France diverse, engagée, volontaire, et même enthousiaste malgré une crise financière devenue sociale qui, depuis 2008, a bouleversé la vie de nombreux habitants de ce pays, malgré une crise européenne qui prend prétexte des souffrances des réfugiés pour rétrécir le champ de l'hospitalité et de la générosité.

Les périodes de déstabilisation sont propices aux interrogations. En retenant le temps, les photographies contribuent à notre perception de l'humanité dans toutes ses dimensions et peuvent apporter quelques réponses. Il faut s'arrêter sur les jeunes « décrocheurs » rencontrés par Patrice Terraz pour saisir l'énergie qu'ont en eux ceux que l'Éducation nationale n'a pas convaincus. Il faut regarder l'attention dont font preuve les apprentis vus par Géraldine Millo et Joseph Gobin pour mesurer leur désir de bien faire pour avoir un bon travail. Il faut mesurer le volontarisme des jeunes agriculteurs, militaire, séminariste présentés par Nadège Abadie pour comprendre ce que l'engagement veut dire. Il faut se laisser porter par les foules saisies par Frédéric Stucin dans la grande gare parisienne Saint-Lazare pour sentir que « En marche » n'aura pas seulement été le mantra d'un candidat à la présidence de la République. Il faut méditer sur les portraits des ouvriers de l'usine Peugeot de Sochaux signés Raphaël Helle, ou ceux qu'a réalisés Alexandra Pouzet dans l'ouest de la France, pour goûter que d'où qu'on vienne, on peut être heureux ici, « car l'espace s'embellit avec les personnes que tu aimes ».

Le projet La France vue d'ici compte aujourd'hui près de mille images (à voir sur [www.lafrancevedicif.fr](http://www.lafrancevedicif.fr)), qui constituent un fonds documentaire consistant et précis, inimaginable il y a trois ans quand ImageSingulières et Mediapart l'ont lancé. Une trentaine de photographes et de journalistes, au total, auront

participé à l'aventure, dans le champ large de l'image documentaire. Reportage, approche plus plasticienne parfois, argentique ou numérique, La France vue d'ici mélange styles et formes sans *a priori*.

C'était au début de l'année 2014. À Paris, en place Gambetta, ou à Sète ? Nos mémoires divergent. En tout cas, c'était dans un café, un soir. Nous regrettions de ne pas trouver facilement, pour le site Mediapart ou pour des expositions singulières, davantage d'images documentant la France d'aujourd'hui, où près de 9 millions de personnes sont statistiquement déclarées pauvres mais où la solidarité a un sens, où des batailles s'engagent.

En 1984, la mission photographique de la Datar avait fait appel à 28 photographes pour « représenter le paysage français des années 1980 ». Entre décembre 2004 et février 2010, Raymond Depardon avait sillonné le pays en privilégiant là encore les paysages, ruraux et/ou urbains. Certes, des photographes, ici ou là, des collectifs, parfois, s'attelaient à un sujet, le creusaient, produisaient des reportages intéressants, étonnants. Mais sur les ouvriers, les apprentis, les agriculteurs, les pêcheurs, les chômeurs, les enseignants, les infirmières..., sur les filles et les garçons, les femmes et les hommes, les jeunes et les vieux vivant en France au début du XXI<sup>e</sup> siècle, aucun projet d'envergure n'avait été mené.

Mais une initiative retenait particulièrement notre attention : *Facing change, documenting America*, conduite aux États-Unis par un groupe de photojournalistes. Dès 2009, *Facing change* a voulu rassembler sur un site Internet de longues *stories* photographiques sur Detroit ou La Nouvelle-Orléans, sur les travailleurs immigrés ou les retraités exerçant toujours un emploi... Tout ce corpus documentaire profondément humain nous impressionnait. Et c'est avec cette référence en tête que nous avons imaginé La France vue d'ici : un projet engagé, soutenant de jeunes photographes et structuré autour d'un site Internet interactif complété au fur à mesure de l'avancement des sujets traités.

Restait la mise en œuvre. Le financement participatif fut notre premier levier. Entre 2014 et 2016, trois collectes sur la plate-forme KissKissBankBank ont permis, grâce à quelque mille donateurs, de réunir plus de 60 000 euros. Nous remercions ici particulièrement tous ces anonymes qui, jour après jour, nous ont aidés à croire à ce projet, à le faire évoluer et à l'étoffer. Ils furent nos premiers soutiens, notre premier public. Mediapart s'étant engagé à développer le site La France vue d'ici, cette somme a servi à payer des droits d'auteur aux photographes.

À l'ouverture du site Internet, en septembre 2014, seuls quatre photographes étaient présentés : Yohanne Lamoulère, avec sa chronique quasi quotidienne des quartiers nord de Marseille ; Pablo Baquedano, qui se préparait à documenter quatre saisons dans les Ardennes ; Vladimir Vasilev, et ses tribus de pêcheurs, de « zadistes » et autres marginaux ; et Jacob Chetrit, qui s'installait chez une famille rom installée dans un logement social à Toulouse.

Les 22 autres photographes sont arrivés à l'issue d'appels à projets et d'une sélection opérée par une commission que nous avons voulue plus ouverte aux préoccupations sociales qu'à celles des photographes. Outre Gilles Favier et Valérie Laquittant pour ImageSingulières, François Bonnet, Sophie Dufau, et ponctuellement Rachida El Azzouzi et Lorraine Melin pour Mediapart, cette commission regroupait un noyau de fidèles : Julie Corteville, alors conservatrice en chef du Musée français de la photographie à Bièvres (Essonne) ; Laurent Davezies, professeur et titulaire de la chaire Économie et développement des territoires au Conservatoire national des arts et métiers, professeur à Sciences-Po et auteur de *La Crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale* (Seuil, 2012) ; Pierre Schoeller, réalisateur de *L'Exercice de l'État* (2011) et notamment de *Zéro Défaut* (2003) qui porte sur la vie de trois ouvriers de l'industrie automobile.

Au total, plus de mille candidatures de photographes ont été reçues à l'occasion des quatre réunions qu'a tenues la commission. Les choix furent donc âprement discutés, l'écriture photographique devant appuyer la pertinence du projet et la diversité des territoires. Il y eut aussi des désirs jamais comblés : documenter la classe dirigeante, le travail tertiaire, le monde connecté ; soit parce que les propositions étaient par trop caricaturales ou conceptuelles, soit parce qu'elles ne semblaient pas pouvoir être menées à terme, les rares candidatures sur ces sujets furent écartées. Mais d'autres ont surgi, comme le travail sur la gare Saint-Lazare à Paris : quoi de plus pertinent pour mesurer l'impératif de mobilité au sein de nos sociétés que de saisir dans une foule de quai de gare la course de l'un, la fatigue de l'autre, la solitude d'une autre encore ? Un regard, un parti pris, et le temps nécessaire dévolu à une plongée dans cet univers : les vertus du documentaire.

Aujourd'hui vient le temps de la restitution. Après leur publication sur le site Internet, ces photographies se couchent sur papier. Elles seront aussi accrochées aux murs de gares et de villes, en France et à l'étranger, à l'occasion d'expositions que nous souhaitons les plus ouvertes possibles. Pour que, de la France du début du XXI<sup>e</sup> siècle, on se souvienne du visage de Lorie, ouvrière à la coopérative maritime du Guilvinec, qui fait la couverture de ce livre ; des amours de Melissa et Mehdi, jeunes lycéens de la Somme ; des clients du Zanzi-bar qui, autour de Zaza la patronne, n'oublent jamais qu'il y a des lieux chaleureux où l'on peut laisser le paraître à l'entrée... Loin des images d'un pays rance, fossilisé ou déclinant : celles d'un pays vivant.

Sophie Dufau (Mediapart)  
et Gilles Favier (ImageSingulières)



## **PATRICE TERRAZ** LA MAUVAISE RÉPUTATION

■ Cela va faire dix ans que mon frère Alain est prof de sport au lycée Alfred-Sauvy, un établissement formant aux métiers du bâtiment situé à 25 kilomètres de Perpignan (Pyrénées-Orientales), isolé et souffrant d'une bien mauvaise réputation. « Un tiers des élèves se retrouvent là contre leur gré, me raconte-t-il. Certains font de la maçonnerie car ils n'ont pas réussi à intégrer le cursus "carrosserie automobile". Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ne sont pas très motivés. Beaucoup décrochent d'ailleurs avant la fin de l'année. » En 2014, à Alfred-Sauvy, sur 500 élèves, 90 sont partis.

Alors, j'ai décidé d'aller voir ce qui est entrepris pour lutter contre le décrochage scolaire et quels sont les moyens déployés pour colmater cette fuite qui laisse échapper les élèves du système éducatif, bien que pour nombre d'entre eux, une solution alternative ait été trouvée.

Le contexte est clair : d'un côté, une partie des élèves, rétifs au système scolaire, atterrissent là par défaut ; de l'autre, l'équipe enseignante s'accroche tant bien que mal. Pourtant, ce que j'ai observé m'a bouleversé. J'ai rencontré des profs qui en bavent mais qui n'ont pas baissé les bras, motivés pour redonner confiance à ces jeunes. Certains emmènent leurs élèves au théâtre, d'autres faire de la boxe, de la musique, de l'aviron, du ski, des échasses, ou randonner sous les étoiles. « Après, on se connaît mieux et on se respecte », m'explique mon frère.

À l'encontre des clichés, on a là tout et son contraire. Des jeunes attachants, perdus, enthousiastes, affectueux, bagarreurs incontrôlables, amoureux, bienveillants, toujours prêts à faire une connerie drôle ou à pleurer... Mais soyons honnêtes, durant les quelques semaines que j'ai passées dans ce lycée au cours de l'année scolaire 2014-2015, j'ai beaucoup plus ri que versé de larmes.







## FRÉDÉRIC STUCIN GARE SAINT-LAZARE

— Parmi toutes les gares parisiennes, Saint-Lazare, deuxième d'Europe par son trafic, est une des portes d'entrée et de sortie les plus importantes de la capitale. Elle accueille quelque 450 000 voyageurs par jour. Pour se donner une idée, c'est comme si la population de Lyon (troisième ville de France) débarquait chaque jour sur ses quais.

Ces dernières années, l'espace de la gare Saint-Lazare a été considérablement transformé, après de longs travaux et l'installation d'un véritable centre commercial. Au bout des lignes grises et parallèles des voies, on découvre désormais des verrières lumineuses, des planchers en verre poli ou en bois clair, des enseignes de chaînes de magasins et des cafés à la mode, des entrelacs d'escalators... Maillon fort au cœur du projet d'aménagement du Grand Paris, la gare Saint-Lazare a vocation à voir évoluer encore ses affectations et son apparence. En 2024, le prolongement de la ligne 14 du métro devrait la relier, via la ligne 18 du Grand Paris Express, à l'aéroport d'Orly. Et l'extension de la ligne E du RER jusqu'à Mantes-la-Jolie (Yvelines) va encore densifier la fréquentation – un train y circulera toutes les 108 secondes.

Qui sont ces hommes et femmes de passage? Que peut-on lire de leur voyage à travers leur silhouette, sur leur visage? Des travailleurs fuyant les loyers prohibitifs de Paris? Des cadres, des ouvriers, des étudiants, des touristes dans un monde en pleine mobilité? Ils ont les yeux perdus vers les tableaux d'affichage, la tête penchée sur leur Smartphone, profitent d'une correspondance pour flâner, se donner rendez-vous, ou bien marchent droit, la tête haute ou baissée... J'ai étudié le mouvement de ces foules, observé où vont les gens, et surtout comment. J'ai cherché à donner un visage à ces flux anonymes et compacts en isolant les personnes. Un peu à la manière de William Klein, quand il filme les départs en vacances en gare de Lyon à Paris en 1963, et leur frénésie, l'agitation. Ou du travail de Garry Winogrand sur les aéroports américains dans les années 1960-1970. Il s'agit d'« instants volés » destinés à dessiner un portrait singulier des transports en commun.







## FRÉDÉRIC STUCIN APRÈS LE 13 NOVEMBRE

Le 13 novembre 2015, une série d'attentats fait dans la soirée plusieurs centaines de victimes: 130 morts et 413 blessés. Le premier a lieu à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), aux abords du Stade de France où se joue un match amical de football entre les équipes de France et d'Allemagne, en présence du chef de l'État français et du ministre des Affaires étrangères allemand: trois terroristes djihadistes se font exploser successivement. Quasi simultanément, en plein Paris, dans plusieurs rues des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements, trois individus mitraillent les terrasses de plusieurs cafés et restaurants. Enfin, l'attaque la plus longue et la plus meurtrière survient dans la salle de spectacle du Bataclan (XI<sup>e</sup> arrondissement), où quelque 1500 personnes assistent au concert du groupe de rock Eagles of Death Metal: trois autres djihadistes ouvrent le feu sur le public, fusillade qui ne prendra fin qu'après l'assaut des forces de l'ordre, lorsque celles-ci seront parvenues à abattre les terroristes. Peu avant minuit, le président de la République François Hollande annonce que l'état d'urgence sera décrété sur le territoire national par le Conseil des ministres convoqué la nuit même. Dès le lendemain, l'organisation État islamique (Daech) revendiquera les attentats dans un communiqué.

En termes de bilan humain, ces attaques armées sont les plus graves en France depuis la Seconde Guerre mondiale, et les deuxièmes en Europe après les attentats de Madrid du 11 mars 2004, où 191 personnes avaient trouvé la mort.

Dix mois avant les attentats de novembre, les 7, 8 et 9 janvier 2015, les attentats opérés au siège du magazine *Charlie Hebdo* à Paris, puis sur la voie publique à Montrouge (Hauts-de-Seine), et enfin au magasin Hypercashier de la Porte-de-Vincennes à Paris avaient tué 17 personnes. Les trois assassins avaient été abattus par les forces de l'ordre.

Les photographies de cette série ont été prises à Paris, la semaine suivant le 13 Novembre.

Ci-contre: 15 novembre 2015, rassemblement en place de la République, III<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements. Juste avant qu'une fausse alerte de tirs soit signalée.

Page 74, en haut: 15 novembre 2015, rue Vieille-du-Temple, IV<sup>e</sup> arrondissement. La police sécurise le quartier après une alerte dans un bar voisin.

Page 74, en bas: 20 novembre 2015, devant le restaurant *Le Petit Cambodge*, X<sup>e</sup> arrondissement.

Page 75, en haut: 20 novembre 2015, devant le café-bar *Le Carillon*, X<sup>e</sup> arrondissement. Treize personnes ont perdu la vie lors de l'attaque visant le restaurant *Le Petit Cambodge* et *Le Carillon*.

Page 75, en bas: 15 novembre 2015, rassemblement en place de la République, III<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements. Tard dans la nuit, des groupes de personnes de toutes origines chantent et dansent.

Pages 76-77: 20 novembre 2015, sur le boulevard Richard-Lenoir, en face du Bataclan où 90 personnes ont été tuées et plusieurs centaines blessées, XI<sup>e</sup> arrondissement.



